

Source : <https://reporterre.net/La-crise-agricole-est-d-abord-et-surtout-une-crise-du-sol>

Téléchargement 05 03 2017

La crise agricole est d'abord et surtout une crise du sol

2 mars 2017 / [Alain Canet, Konrad Schreiber et Agr'eau](#)



La chute des rendements agricoles, expliquent les auteurs de cette tribune, est la conséquence d'un épuisement des sols après un demi-siècle de pratiques intensives. Une autre voie existe cependant, comme les solutions techniques de l'agroforesterie, portées par des paysans pionniers et convaincus qu'une agriculture durable doit s'inspirer de la nature.

Alain Canet est directeur d'[Arbre & Paysage 32](#) et président de l'Association française d'agroforesterie ([Afaf](#)) ; Konrad Schreiber est agronome, spécialisé dans la technique du semis direct et les couverts végétaux ; le réseau Agr'eau est un programme de développement de la couverture végétale en Adour-Garonne.

Année après année, la crise agricole s'intensifie : des rendements au plus bas dans la moitié Nord de la France suite à la pluviométrie tropicale du mois de mai puis la sécheresse consécutive de l'été 2016. Pourtant, le changement climatique n'est pas le seul responsable de ces désastres agricoles. En réalité,

il ne vient qu'aggraver la perte de résilience de nos systèmes agronomiques, conséquence de 50 ans d'un modèle en perte de vitesse. C'est notre agriculture qui est à bout de souffle, une agriculture qui se plante ?!

Des labours de plus en plus profonds, la disparition de l'élevage dans les rotations et la maigreur des restitutions de biomasse (variétés naines, intercultures nues, exportation ou enfouissement des pailles) finissent par appauvrir le capital de fertilité des sols que nous avons hérité des humus forestiers et des prairies. L'érosion, la destruction de la biodiversité, la perte de la matière organique, la compaction des terres... détruisent inexorablement le potentiel productif de nos sols.

Pourquoi avons-nous tant perdu là où les sols de la forêt, sans aucun apport extérieur, continueront à jamais de produire des plantes en bonne santé, sans laisser fuir les nitrates vers la mer et en restant humides, même en été ? Pourquoi les plantes et les arbres poussent-ils partout où il y a de l'eau ? Pourquoi rien ne pousse-t-il dans nos champs ? Parce que la nature est une formidable machine biologique — champignons, bactéries, insectes, protozoaires et autres microorganismes encore souvent inconnus —, qui, pour se maintenir, a besoin du gîte et du couvert. Comme les humains, le sol vivant a besoin de se nourrir et d'une maison en bon état.

Un paysage complexe et un sol vivant, toujours couvert et correctement alimenté

Depuis des décennies, à grand renfort d'énergie et de mécanisation, l'agriculture dégrade les sols et détruit les habitats : tandis que le travail du sol (labour, hersage, binage...) dégrade l'équilibre subtil des horizons et des agrégats que la nature avait modelé, nos itinéraires techniques exportent plus de matière qu'ils n'en restituent. Nous n'avons pensé qu'à produire sans prendre soin de notre outil de production, le sol [1].



La richesse des sols s'échappe vers les rivières, comme ici l'estuaire de l'Adour, à la frontières des Landes et des Pyrénées-Atlantiques.

De même que les campagnes sont désertées par l'exode rural, les paysages méticuleusement désherbés cuisent au soleil, finissant de stériliser nos champs. La moindre pluie peine à recharger les réserves

utiles, entraînant ruissellement et battance ; les sols laissés à nu se compactent, se lessivent et continuent à perdre de la matière organique, y compris celle apportée à grands frais de l'extérieur. Nos façons culturales actuelles ne sont vouées qu'à appauvrir les sols et à enrichir les rivières.

À ce rythme, les rendements continueront à chuter, et leur maintien ne se fera qu'au prix de coûts de production prohibitifs. Est-il raisonnable de compenser chimiquement la disparition de ce que pouvait offrir à la plante un sol en bonne santé (nutriments, eau, trousse à pharmacie...) ? Est-il raisonnable de lutter contre les « mauvaises herbes », qui ne cherchent qu'à corriger notre mauvaise gestion en mettant le doigt sur ses conséquences (tassement, hydromorphie, pollution, surfertilisation, perte de matière organique, lessivage des nutriments, déstructuration des argiles...) ?



La roche-mère affleure sur la butte. Plus rien ne peut y pousser.

Nous nous trompons de sujet en ne parlant jamais d'agronomie. L'évidence qui devrait mobiliser tous les acteurs, les agriculteurs conventionnels comme les agriculteurs bio, les élus comme les consommateurs, c'est que seul le vivant nous permettra de continuer à produire beaucoup, beaucoup plus même, tout en diminuant les charges et les externalités négatives. Seuls un paysage complexe et un sol vivant, toujours couvert et correctement alimenté — un système où le premier intrant serait le carbone de la photosynthèse — peuvent absorber les événements extrêmes, nourrir correctement les cultures, réguler les bioagresseurs et s'adapter au changement climatique.

Réintroduire de la biodiversité dans les paysages cultivés

Une agriculture durable doit copier la nature et s'inspirer de ce qu'elle fait depuis si longtemps, en ramenant de la diversité et une couverture végétale de survie dans les parcelles agricoles et trouver sa

fertilité in situ, et ce à toutes les échelles. C'est notamment ce que proposent les pratiques de couverture végétale et d'agroforesterie. Fidèles aux principes de l'agroécologie, elles permettent de réintroduire de la biodiversité dans les paysages cultivés et de garantir le bon fonctionnement de la biologie du sol.



Le labour profond de ce champ révèle une terre quasiment morte, la couleur blanche signalant que la roche-mère n'est pas loin.

Les solutions techniques existent déjà, portées par des paysans qui ne reviendraient en arrière pour rien au monde. Leur démarche a d'ailleurs souvent été, dans un contexte de prix déraisonnablement bas, de réduire les coûts de production, notamment les charges de mécanisation, en laissant travailler la nature et les vers de terre et les abeilles à la place des outils. Alors que cette implication d'agriculteurs pionniers et optimistes et leurs nombreuses années de développement rendent aujourd'hui plus que jamais transposables et adaptables ces techniques aux situations de chacun, il est grand temps d'interpeler les acteurs institutionnels et le grand public à l'urgence du changement de paradigme en agriculture que suppose la crise du sol.

Ne nous y trompons pas, l'actuelle crise économique de l'agriculture est avant tout une crise du sol. À nous de lui redonner toute sa fertilité avec des plantes en permanence, à nous d'accepter de sortir de la logique du labour NPK [du nom des composants principaux des engrais minéraux : azote (N), phosphore (P) et potassium (K)], de coopérer pour finir de démontrer que l'on peut aujourd'hui produire et protéger et arrêter de subventionner une agriculture de la réparation. Les agriculteurs sont prêts au changement d'échelle.

Vous avez aimé cet article ? [Soutenez Reporterre.](#)

[1] 95 % des sols cultivés perdent de la fertilité. En 50 ans, les taux de matière organique sont passés de 4 % à 1,3 % en moyenne et 10 à 20 % de l'eau de pluie part en érosion.

Lire aussi : [Il faut entretenir l'humus de nos sols](#)

Source : Courriel à *Reporterre*

- *Dans les tribunes, les auteurs expriment un point de vue propre, qui n'est pas nécessairement celui de la rédaction.*

- *Titre, chapô et inters sont de la rédaction.*

Photos : © Arbre et Paysage 32

. chapô : En agroforesterie, un sol n'est jamais laissé nu. Les semis se font directement sur la végétation de la prairie, qui sera écrasée pour nourrir le sol.